

Bonne retraite

Jean-Claude Simoneau

par Jacqueline de Bruycker

L'implication syndicale de **Jean-Claude Simoneau** ne date pas d'hier. Il a fait ses premiers pas dans le syndicalisme en 1969 en devenant secrétaire-trésorier du Syndicat national de l'amiante d'Asbestos inc., d'abord affilié à la CSN, puis à la CSD dès les débuts de 1973.

Il occupera cette fonction jusqu'en 1984, date à laquelle il devient conseiller syndical à la négociation à la Fédération démocratique de la métallurgie, des mines et des produits chimiques – CSD.

En 1987, il effectue un retour à la mine John Mainville d'Asbestos, mais il sera de courte durée, puisque deux ans plus tard, il se retrouve à la CSD à titre de conseiller syndical à la négociation. Il travaillera successivement dans les régions de Québec, de Montmagny et de Sherbrooke.

« C'est en discutant avec mes compagnons de travail de la mine sur les problèmes qu'on avait, sur les difficultés qu'on rencontrait que j'ai attrapé la piqûre. Si bien que quelques années plus tard, quand une opportunité s'est présentée à la Centrale, les gens autour de moi m'ont dit : vas-y Jean-Claude et c'est ce que je fais sans hésiter », se rappelle-t-il.

Comme militant, Jean-Claude Simoneau s'est senti vraiment écouté, respecté à la CSD. « *Ce que j'ai découvert à la CSD m'a plu. Quand il y avait une décision importante à prendre, les travailleurs de la base étaient toujours consultés, c'étaient nous qui prenions les décisions, on était vraiment les propriétaires de la Centrale. Le bureau syndical ne nous a jamais rien imposé* », mentionne-t-il.

Responsable de la santé et de la sécurité du travail à la mine, il a aussi beaucoup apprécié les nombreux échanges qu'il a eus avec Jean-Paul Héту, alors vice-président de la Centrale. Il ajoute que les discussions qu'il a eues, notamment avec les fondateurs de la CSD, Paul-Émile Dalpé, Jacques Dion, Amédée Daigle, les sages comme il aimait à les surnommer, l'ont enrichi. « *J'en suis sorti grandi comme personne, la CSD m'a apporté beaucoup sur le plan humain.* »

Quand on est dans le feu de l'action, il y a, jour après jour, une multitude de décisions, d'actions à prendre, de conseils à donner, aujourd'hui, que la poussière est retombée, Jean-Claude Simoneau s'interroge à certains moments à savoir s'il n'aurait pas pu améliorer davantage les conditions de travail et de vie des travailleurs qu'ils a côtoyés, en agissant autrement, en adoptant d'autres stratégies.



Malgré ces questionnements qui l'assaillent de temps en temps, Jean-Claude Simoneau n'a jamais regretté son parcours professionnel. « *J'ai eu une vie bien remplie, vraiment intéressante. J'ai aimé travailler avec les membres des différents syndicats affiliés que je desservais et ils me l'ont bien rendu. Ils m'ont confié des mandats, ils m'ont fait confiance, c'est une des choses les plus gratifiantes qui soit. J'avais aussi beaucoup de respect pour ces femmes et ces hommes, pour la force de leur engagement et de leurs convictions* », confie-t-il.

À la retraite depuis plusieurs mois déjà, il affirme en riant qu'il a un horaire aussi chargé que quand il était

conseiller syndical. En plus de consacrer du temps à sa famille – il a trois enfants et six petits-enfants – il est impliqué dans l'Association des riverains des Trois-Lacs, qui fait partie d'un regroupement pour la protection de l'environnement, des lacs et des cours d'eau de l'Estrie et du haut bassin de la rivière Saint-François.

A titre de vice-président, il s'occupe aussi du Camp musical d'Asbestos, un organisme voué à l'enseignement de la musique, il s'adresse tout particulièrement aux jeunes, et aux musiciens de tout niveau, qui désirent poursuivre leur formation musicale durant la saison estivale. 